
Critique

Velvet

LA COMMUNE / LE QUAI À ANGERS / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
NATHALIE BÉASSE

Animée par des intuitions à la délicatesse précieusement poétique, la metteuse en scène Nathalie Béasse, avec *Velvet*, nous ouvre grand les portes de ses clairvoyances. Et de nos propres songes.

Au départ, l'émotion suscitée par une toile du peintre américain James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), *La Jeune Fille en blanc*. Également, une sorte de fascination pour les rideaux de velours (*velvet*, en anglais) qui peuplent depuis longtemps les spectacles de Nathalie Béasse. Enfin, une inclination pour les mystères de l'intime, les rêveries en tout genre, les élans de liberté qui parfois fusent lorsque l'humain est confronté à l'immuable. À travers des œuvres à la lisière du théâtre, de la danse et des arts plastiques, Nathalie Béasse nous invite à une forme de lâcher-prise. Elle nous

propose de nous laisser aller à ce qu'il y a de plus sensible et de plus tendre en nous, peut-être de plus enfantin, pour nous ouvrir, sans autre attente que l'étonnement, à l'improbable vie des poèmes en mouvement qu'elle nous offre en partage. Dans *Velvet*, un homme en costume blanc nous parle en italien, pas tout à fait sérieusement, de la peinture du *quattrocento*. Une jeune femme, elle, une plante verte dans les bras, se déplace latéralement, au bord du monumental rideau de scène qui, dans un premier temps, reste clos. C'est devant lui et avec lui que *Velvet* démarre.



Les plis et les replis de l'invisible

Cette belle figure mélancolique laisse placidement échapper de sa bouche, à intervalles irréguliers, des pétales de fleur blancs. Incarnés par Étienne Fague, Clément Goupille, Aimée-Rose Rich et Pascal da Rosa, les présences énigmatiques qui interviennent sur le plateau appellent toutes sortes de réactions. Le sourire. Le rire. La surprise. Le saisissement. Elles prennent part à un ensemble de réalités et de perspectives qui expriment davantage que les mots qu'elles prononcent, portent plus loin que les extrémités qui semblent leur servir d'horizon. Les mondes de *Velvet* sont amples et inspirants. Souvent inattendus. Ils nous amènent, entre burlesque et poétique, à

franchir quantité de seuils et de cadres. Nous plongeons ainsi en nous-mêmes, pourtant toujours absorbés par les tableaux vivants qui cherchent des trésors dans les plis et les replis de l'invisible. C'est là qu'une femme apparaît, le visage dissimulé par un long pan de tissu qui tombe depuis les cintres, allant jusqu'à ses pieds. Un air célèbre des *Pêcheurs de perles* s'élève majestueusement. « *Je crois entendre encore, caché sous les palmiers...* ». Un rêve se poursuit dans toute sa profondeur.

Manuel Piolat Soleymat

La Commune, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 11 au 18 janvier 2025, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 17h. Tél: 01 48 33 16 16. **Le Quai - CDN**, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 31 janvier au 7 février à 20h sauf le samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél: 02 41 22 20 20. Durée: 1h20. Spectacle vu au Maillon - Théâtre de Strasbourg, Scène européenne. En tournée le 14 février au **Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France**, le 28 février à la **Scène nationale de Château-Gontier**, les 6 et 7 mars à la **Scène nationale de Villeneuve d'Ascq**, du 23 au 25 mai au **Théâtre Dijon Bourgogne**.
